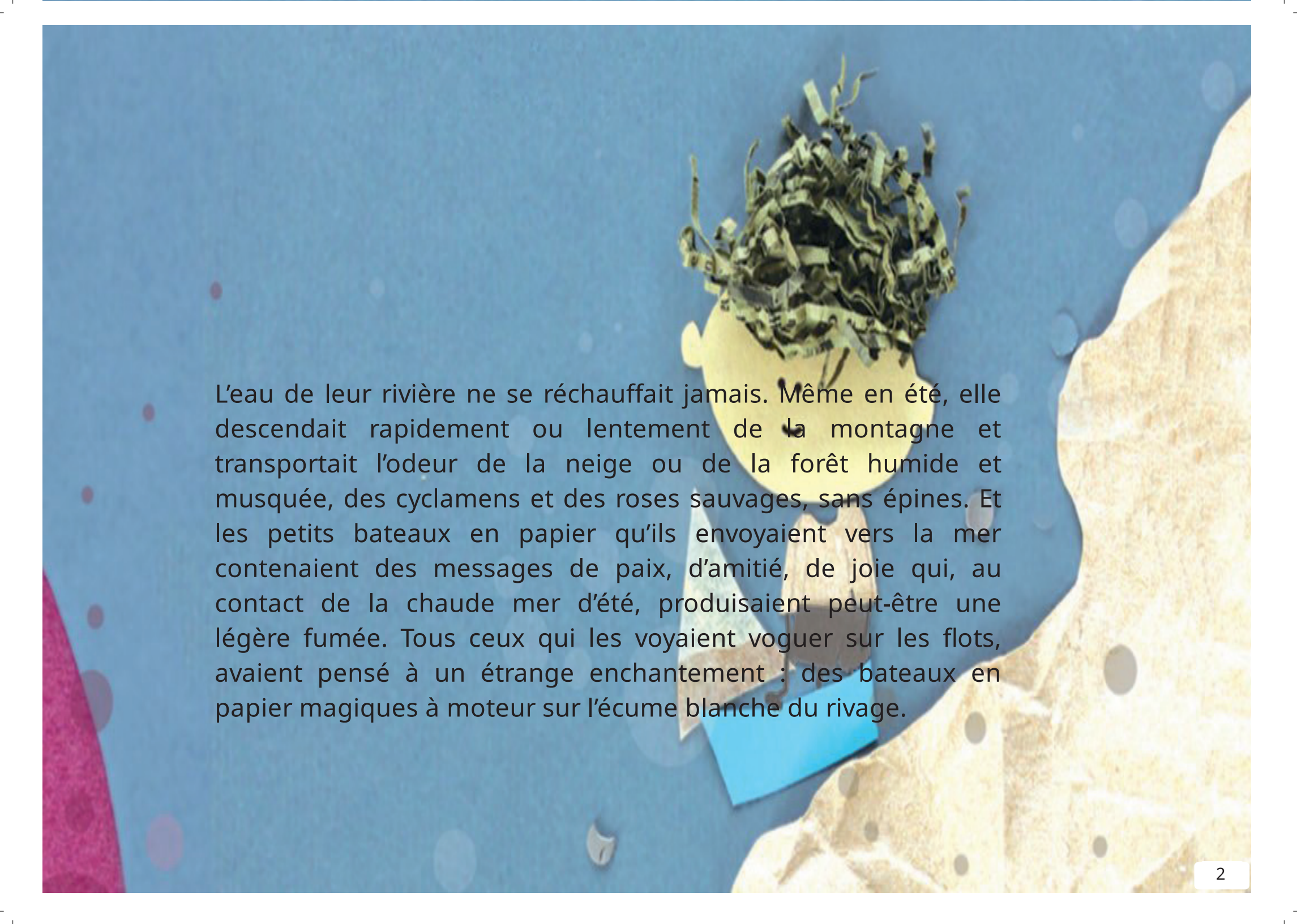




Bruno et sa sœur Bianca vivaient dans une belle maison, en plein milieu de la campagne. Près de leur maison passait une rivière, « leur » rivière. Et en effet, Bruno et Bianca y allaient souvent pour s'affronter : qui lancera une pierre le plus loin, qui trouvera les fleurs les plus parfumées, qui arrivera le plus vite la rive et, surtout, qui sera le héros ayant assez de courage pour entrer dans l'eau glacée, y mettre au moins les pieds jusqu'à ce que le froid atteigne les genoux, donne la chair de poule et que papa se mette à hurler qu'il est temps de sortir.



L'eau de leur rivière ne se réchauffait jamais. Même en été, elle descendait rapidement ou lentement de la montagne et transportait l'odeur de la neige ou de la forêt humide et musquée, des cyclamens et des roses sauvages, sans épines. Et les petits bateaux en papier qu'ils envoyaient vers la mer contenaient des messages de paix, d'amitié, de joie qui, au contact de la chaude mer d'été, produisaient peut-être une légère fumée. Tous ceux qui les voyaient voguer sur les flots, avaient pensé à un étrange enchantement : des bateaux en papier magiques à moteur sur l'écume blanche du rivage.



Les journées des deux enfants étaient pleines de joie. Rien ne freinait leurs rêves. Bianca imaginait un monde fait de chocolat, de crayons en pain d'épice et de papillons en barbe à papa.

Bruno grimpait sur de très hauts arbres jusqu'aux étoiles et dans le jardin, il touchait les nuages en donnant un coup de pied dans les airs.



Et le bonheur se répandait parmi les marguerites et les brins d'herbe de leur pelouse quand des amis arrivaient pour des incursions et des chasses aux trésors enterrés sous les feuilles du noisetier. Quel bazar, Bruno et Bianca ! Quel bruit infernal et que de rires effrénés, jusqu'à la lune, jusqu'au soleil !

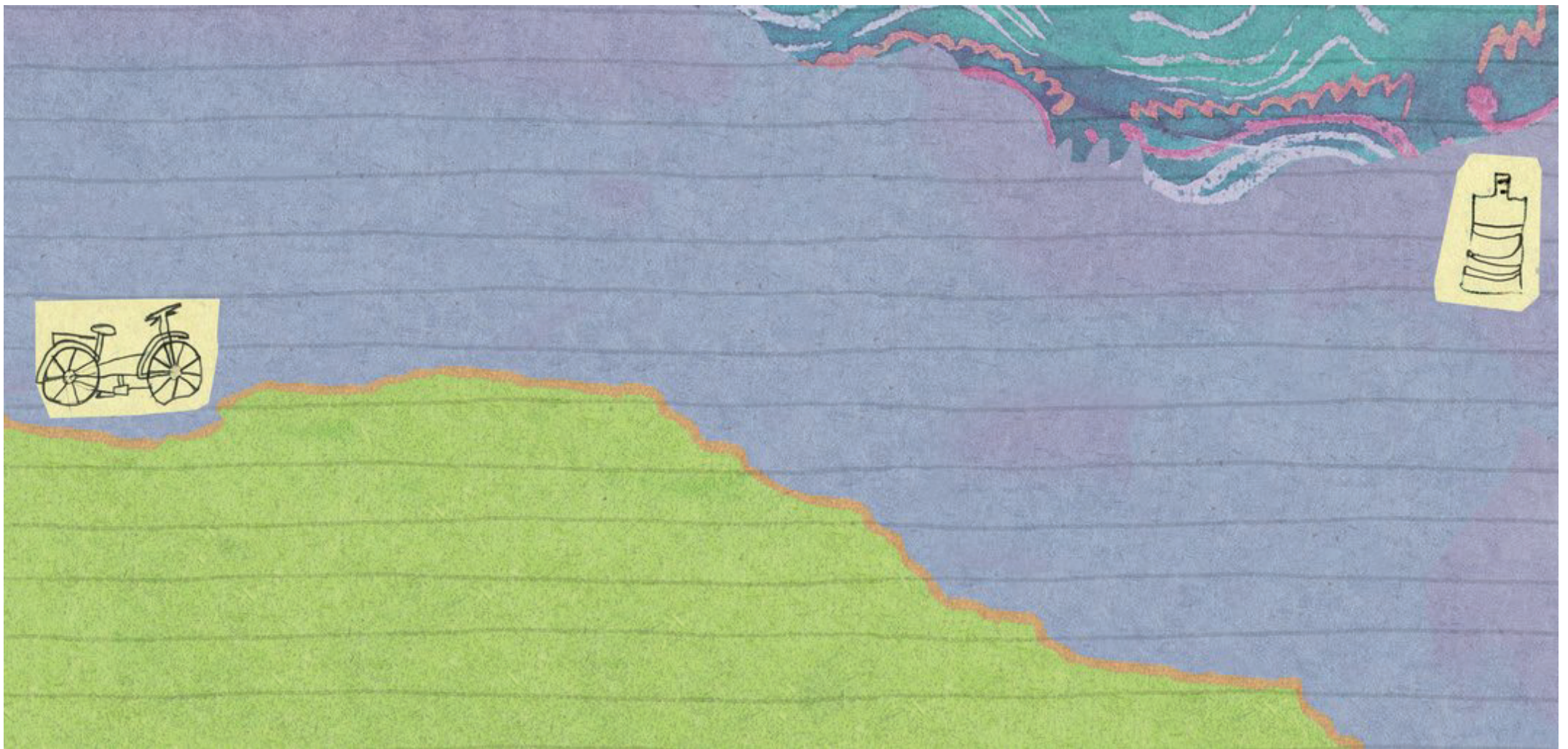
Le printemps de leur enfance était un manège coloré sous une pluie de confetti lumineux. « Et avec des paillettes » disait Bianca !



Mais un jour, tout cela s'arrêta. Le temps amena des nuages gris.
Le temps s'arrêta. Le monde s'arrêta.
Ce fut un printemps sans soleil, sans jeux, sans amis. La rivière était toujours là, proche, mais loin des aventures amusantes du frère et de la sœur qui étaient devenus silencieux. Une nouvelle maladie étrange et perfide était venue voler la liberté de tous les enfants. Soudainement. Sans crier gare.



Que s'était-il passé ? Bruno et Bianca ne comprenaient pas. Ils ne pouvaient plus sortir, ni voir leurs amis. Les grands-parents étaient à la fois proches et loin : on ne pouvait plus aller les voir ni à vélo ni en trottinette, et eux non plus ne pouvaient plus venir voir leurs merveilleux enfants aux boucles d'or. Le monde s'était arrêté. Quel méchant monstre avait décidé de piéger tous les enfants dans leurs maisons comme dans des cages, et dans la solitude de familles enfermées ? Et surtout, pourquoi ?



Personne ne trouvait de raison, personne ne répondait à leurs questions. Quand allaient-ils revoir leurs amis et le terrain de jeux ? Quand retourneraient-ils à l'école et à manger des glaces, à courir librement dans les rues ? Combien de câlins devraient-ils encore refuser ?

« Pff, répétait Bruno.

— Mmm, disait Bianca. »

Ils étaient en colère. Ils ne disaient rien mais ils étaient en colère. Il était inutile de le cacher.



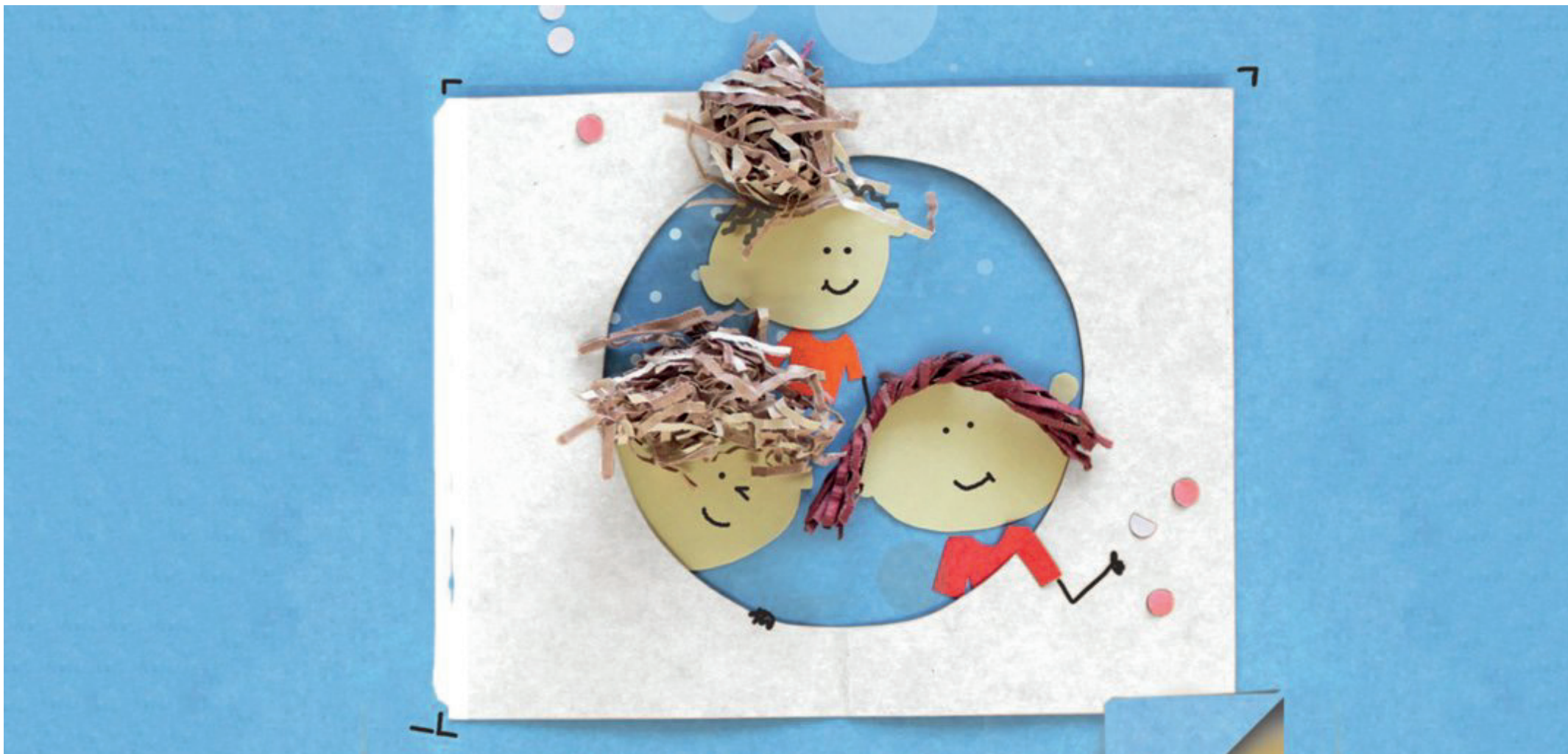
Mais, vous vous souvenez ? Les enfants sont des explorateurs. Et on ne peut pas enfermer les explorateurs dans un glaçon, c'est impossible.

Alors voilà que Bruno et Bianca étaient prêts à se révolter. Ils prirent du papier et des ciseaux et commencèrent à écrire des lettres, à dessiner des pays merveilleux, à fabriquer des origami de liberté. Ils coururent à la fenêtre. Ils avaient eu une idée. C'était un secret, maman ne devait pas savoir ce qu'ils préparaient en murmurant secrètement.



« Souviens-toi, Bianca, ne dis rien, disait Bruno à sa petite sœur pendant qu'il découpait, collait, construisait. Ce doit être notre secret. Tu sais garder un secret, n'est-ce-pas ?

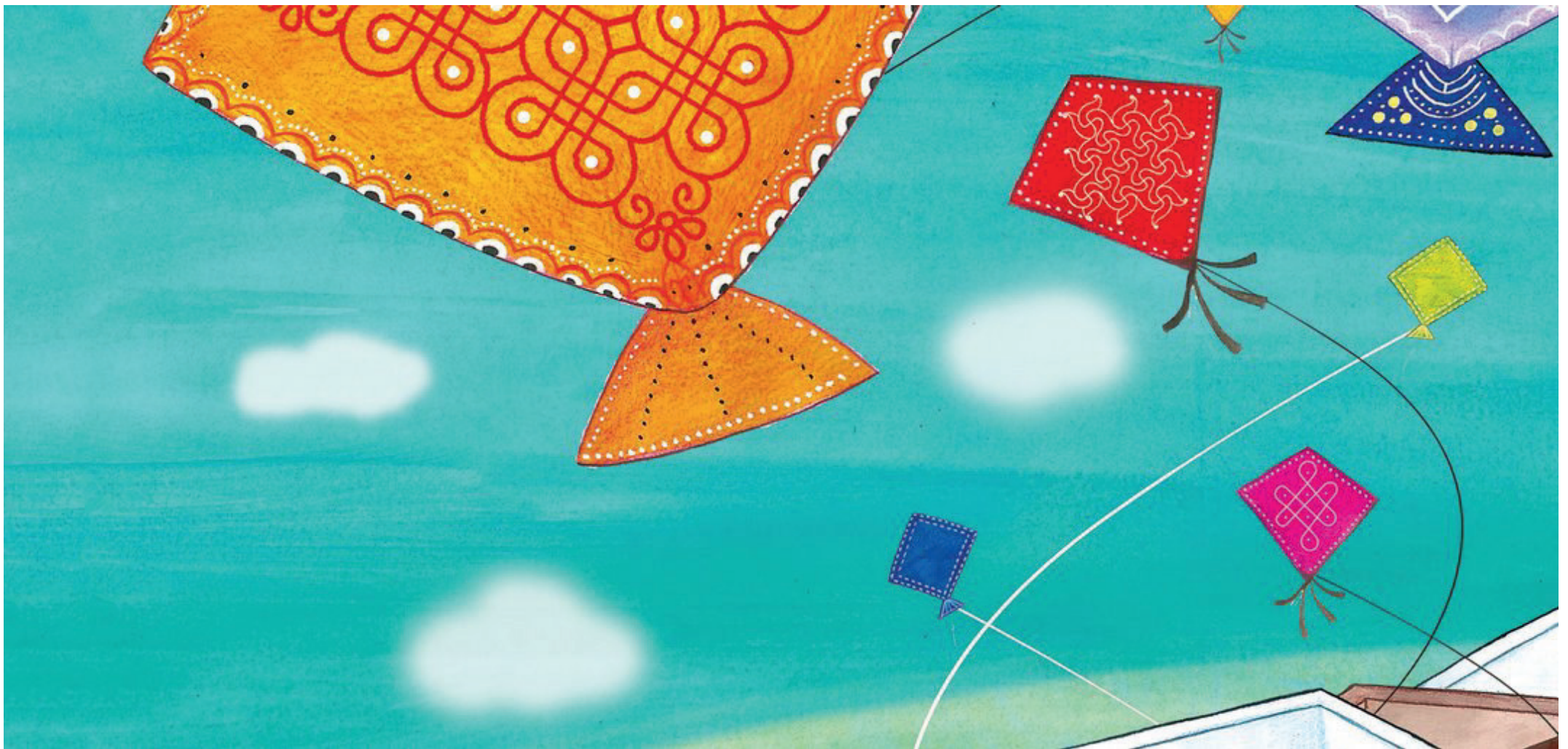
— Bien sûr, répondit la petite Bianca, le regard plein d'intelligence de ceux qui savent enterrer des trésors, cacher des pierres précieuses dans des tiroirs et étouffer des histoires d'amour entre ses poupées. » Maman les observait avec curiosité, comme si elle regardait un château dont la construction évoluait entre les mains rapides de ses architectes expérimentés.



Et à la fin, ils se mirent à crier joyusement : « Maman ! Maman ! »

Cela ne faisait aucun doute, Ils avaient réalisé leur plan. Ce projet qui, enfin, avait rendu le sourire au frère et à sa petite sœur après toutes ces semaines d'ennui, devait avoir réussi.

Maman couru à la fenêtre. Quelque chose d'extraordinaire l'attendait, quelque chose qui valait la peine de garder un silence sacré.



« Merveilleux ! dit maman. Quelle merveille ! » Le ciel était constellé de cerfs-volants colorés qui flottaient en toute liberté. Les cerfs-volants étaient faits de lettres, de feuilles, de dessins, d'origami en forme de grue : tout ce qu'avaient préparé Bruno et Bianca. Il y en avait tellement. « Attendez un peu' réfléchit maman, toutes ces couleurs dans le ciel ne peuvent pas être seulement les vôtres. » C'était tout à fait ça. A ce moment précis, des milliers de cerfs-volants et de nuages en papier avaient envahi le ciel. On ne voyait plus la tristesse grise des murs de l'intérieur des maisons et des journées pareilles à toutes les autres journées.



« C'est un arc-en-ciel, expliqua Bianca. C'est notre secret : les enfants de la ville ont communiqué entre eux grâce à la rivière.

— Tu sais maman, notre rivière magique ? ajouta Bruno. Nous avons joint nos voix à la brise du soir, pour construire ce pont, cette échelle vers le ciel.

— Maman, nous grimperons là-haut quand nous nous sentirons seuls. Tu entendras les voix de tous les enfants de la ville et cela fera un bruit qui fera vibrer les oreilles, ajouta Bianca.

— Les enfants, ce sera un fantastique brouhaha... »



Le ciel devint une vraie fête pour les enfants et les maisons ne furent plus silencieuses. Les journées finirent par se colorer grâce à ce vent jaune, rouge, vert, rose et bleu créé par les feuilles des enfants de la ville. Pendant ce temps, la rivière regardait, satisfaite, et murmurait calmement : « Tout ira bien ».

